

Compte rendu – Rencontre du GIEE APAM

Le 5 février 2026 à la pépinière Tutti Frutti – La Tour d'Aigues (84)



Le groupe démarre la journée en présentant son lien à la thématique de l'agroforesterie et à la diversification fruitière. Une dizaine de membres de GIEE sont présents, avec des projets très diversifiés : cormiers en intraparcellaire de vigne, plantations de haies réalisées sur la ferme, vergers-maraîchers, arbres intraparcellaires en vigne...Tous partagent une certaine curiosité voire un intérêt pour des espèces de diversification comme celles qu'Edouard a présenté.

PRESENTATION DE LA PEPINIERE

Edouard est jardinier professionnel et passionné par la pépinière, et cette passion l'a conduit à **choisir un modèle petit** (pas de catalogue ou commande en ligne, nombre de plants limités, conservatoires d'espèces), dans lequel il peut se permettre de **chercher et expérimenter** de nouvelles espèces et variétés sans être trop contraint par la production à grande échelle. L'activité de la pépinière ne constitue donc qu'une partie de son chiffre d'affaires, en complément de son activité de jardinier.

Il s'est rapidement orienté vers les **fruitiers mineurs/rares**, car beaucoup d'autres pépinières faisaient déjà les rosacées classiques (pommés, poires, abricots, pêches, cerises, prunes) avec aussi **le constat de maladies systématiques des rosacées** qui compliquent la production en pépinière et agricole ensuite. Son travail est fait d'expérimentation continue et d'échecs récurrents pour identifier des espèces pertinentes dans nos contextes méditerranéens. Une partie des plants est produite en conteneur, l'autre en plein champ, **sur sols plutôt pauvres et sableux, peu calcaires**, même si certaines zones sont plus fertiles.

Nous circulons ensuite sur le lieu en découvrant les espèces qui y poussent.

Pin pignon (*Pinus pinea*)

Espèce à potentiel important dans des conditions très sèches et **non calcaires** (plutôt présente sur les départements du Var du des Alpes Maritimes), même si la mise à fruits est lente (premiers cônes vers 15-20 ans). Elle a tendance à être moins touchée que le pin d'Alep par la chenille processionnaire. La production est étalée sur la saison. Il existe notamment en Espagne des **cultivars de pins pignons greffés** (sur pin pignon sur sols peu calcaires, sur pin d'Alep sur sols calcaires), avec une mise à fruits nettement plus rapide.

La production est assez anecdotique en France comparativement à la consommation, l'essentiel des pignes consommées sont du Pignon de Sibérie produit en Corée dans des conditions de travail problématiques.

L'association Forêt modèle de Provence a travaillé sur des perspectives de développement de cette filière avec des éléments techniques sur la production, récolte, transformation et commercialisation :

https://ofme.org/foretmodele-provence/doc/pdf/pignon/Fiches_Filiere_pignon.pdf

La problématique pour beaucoup d'espèces de diversification étant le besoin d'outils spécifiques pour la transformation, même si certains outils peuvent être mis en commun.

Cormier (*Sorbus domestica*)

Le cormier est une espèce sporadique en Provence, cantonnée à quelques peuplements souvent en terrains **pauvres, assez superficiels et calcaires**. Physiologiquement plus proche de la poire, la corme se consomme blette en confitures, compote, peut être séchée pour être transformée en farine, ou peut servir à la production d'eau de vie. L'espèce **débourre tard**, ce qui la rend **peu sensible au gel tardif** (contrairement aux noyers) souvent utilisée dans les projets d'agroforesterie où une compétition minimale de la lumière est recherchée au printemps (cormier associé en intraparcellaire avec des céréales par exemple). Il s'agit de l'un des **bois les plus durs d'Europe**, au point que plusieurs scieries ne souhaitent pas le valoriser (risque de casse du matériel utilisé).

La production de fruits est lente, au moins 15 ans sur sujet franc, réduit à **environ 10 (minimum) sur sujet greffé**. Il s'agit d'une rosacée, donc sensible notamment au **chancre** qui peut altérer fortement la qualité du bois et la santé de l'arbre.



A côté d'un pin pignon d'une quinzaine d'années...



Dégâts de chancre sur un cormier de 7 ans planté en bordure de l'Asse, près d'Oraison (04), chez Pierre Sauvat



Greffe réalisée sur une pousse (drageon) de cormier d'une quinzaine d'années



Pousse terminale de deux jeunes cormiers pas encore éclaircis, chez Pierre Sauvat (Valensole). Adulte, l'arbre a un port assez aéré avec des feuilles pennées qui laissent passer la lumière

En terme de floraison et fructification, il est assez **peu autofertile**, préférant d'autres individus pour une meilleure pollinisation. Le livret "L'agrodiversité fruitière du Verdon" édité en 2018 fait état de plusieurs vieux cormiers greffés il y a plus de 100 ans :

https://documentation.pnrsud.fr/doc_num_data.php?explnum_id=234

- Livre assez récent sur la production de cormier : <https://librairie.cnpf.fr/produit/175/9782916525730/le-cormier>

- Lien vers l'association *Sorbus domestica* : <https://www.cormier-sorbusdomestica.com/>

Chênes à glands doux (Quercus rotundifolia, Quercus virginiana, Quercus faginea...)

Il existe naturellement des espèces de chênes **dont les glands ne nécessitent pas de lessivage** (traitement indispensable pour enlever le tanin de la plupart des glands des espèces de chênes cultivés). Leur goût peut s'apparenter à la châtaigne, voire meilleur, alors que le chêne vert constitue déjà une espèce emblématique de la Provence mais gagne aussi du terrain de plus en plus, à mesure que l'aire du chêne pubescent recule du fait des conditions climatiques. Certains chênes font ainsi des glands doux, assez gros pour en imaginer une transformation, donc une utilisation en farine est possible.

Romain Dugué (Pépinière Petit Climax) a monté un projet nommé "**la Quête du gland doux**" pour identifier en contexte méditerranéen ces individus et les différencier du chêne vert, via une démarche participative : <https://petitclimax.fr/quete>



Chêne ballote greffé. Un jeune plant greffé coûte cher en pépinière, du fait de la faible réussite du taux de greffe, ce qui explique des moyens de protection contre le gibier importants

Le **chêne ballote** (*Quercus rotundifolia*) est très courant en Espagne, où l'essentiel des plants sont produits, tout comme le *Quercus faginea*. Florence Guende (Ferme du Rouret, à Mazan) en a récemment planté dans ses alignements intraparcellaires. Ces derniers devront **être greffés ces prochaines années** pour garantir une mise à fruits plus homogène.

Le **chêne de Virginie** (*Quercus virginiana*) semble produire des glands doux assez petits mais dont on peut extraire une huile de grande qualité. Il préfère les sols sableux.

L'Association Fruits Oubliés a produit en 2011 un document décrivant la diversité des espèces à glands doux (données pépinières à actualiser) :

<file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/ch%C3%A0ne%20%C3%A0%20glands%20doux.pdf>

Jujubier (*Zipiphus jujuba*)

Edouard s'est beaucoup intéressé à la production de jujubes et a constitué un conservatoire important sur la ferme. Des cultivars chinois et russes notamment sont jugés prometteurs par rapport à la jujube de Provence plus petite, qui limite sa transformation et le développement d'une filière. Les principales caractéristiques de la jujube :

- **sensibilité à la mouche** très importante, rendant souvent difficile de mener le fruit jusqu'à maturité (fruit marron)
- **craint les excès d'eau** mais ne pousse bien véritablement que dans des conditions fraîches et fertiles (ex : plaine de la Durance), sinon il a tendance à végéter
- très sensible à la prédation par le **lapin**, qui adore consommer les jeunes pousses
- **bonne résistance à la sécheresse**, mais une fois installé (comme le noisetier)
- **débourre tard** ce qui limite le risque de gel tardif, néanmoins Edouard a eu des dégâts sur la ferme lors de gels vraiment tardifs (fin avril). Adulte et hors débourrement, l'espèce résiste à -20°C.
- arbre qui se fatigue vite (bois mort régulier), à régénérer régulièrement
- réputée mellifère, mais Edouard constate que sur le verger il voit énormément d'hyménoptères mais pas d'abeilles

Le fruit, aussi appelé "datte chinoise", contient **30% de sucres**. Il existe des **variétés à gros fruits**, assez prometteuses (variété chinoise Honey Jar, variété russe Confetti) notamment pour être

séchées, à l'heure actuelle très peu de producteurs existent en France, et l'essentiel de la production est consommée pour les fêtes traditionnelles juives.



Visite du verger conservatoire de jujubiers



Edouard devant un jujubier d'une dizaine d'années. Le port des jujubiers est très dépendant de la variété, ici un individu à dominance apicale assez équilibrée

Lien vers une fiche dédiée à la jujube réalisé par Bio de PACA (autres fiches sur le site aussi réalisées sur feijoa, figue, argousier, nêfle du Japon, kaki, grenade) :

https://www.bio-provence.org/IMG/pdf/fiche_jujubier_mai_2022.pdf

Grenadier (*Punica granatum*)

Espèce à conduire en port buissonnant (5 branches environ), du fait de deux contraintes en port arbre (un seul tronc) :

- **risque de casse** de l'arbre avec le vent et poids des fruits
- espèce sensible à la **zeuzère**

Le grenadier ne **craint pas du tout les excès d'eau** (peut même se bouturer dans l'eau comme les saules). Pour assurer une production conséquente, un **arrosage assez copieux** est requis pendant la phase végétative, même si l'arbre résiste assez bien à la sécheresse. Les espèces sans pépin sont moins résistantes au froid.

- **Fiche technique** réalisée par Bio de PACA sur la production en AB de la grenade :

<https://www.bio-provence.org/IMG/pdf/>



Devant un grenadier. Une belle collection d'espèces est présente sur la pépinière

[fiche grenadier 2026-3.pdf](#)

Par ailleurs, un GIEE était animé par Bio de PACA sur la thématique de la diversification par la grenade. Se rapprocher de Bio de PACA pour plus d'informations.

Muriers (*Morus alba* & *Morus nigra*)

Edouard nous explique que **le murier a tout pour remplacer la cerise** – en grande difficulté du fait des difficultés à gérer la mouche méditerranéenne et des canicules et sécheresses croissantes – sur les marchés provençaux. Ponctuellement, on peut retrouver quelques barquettes en vente au printemps le temps de quelques semaines.



La greffe semble moins facile sur Morus nigra

Le murier est un arbre plutôt plastique, de la famille des figuiers (Moracée) :

- **développement rapide**
- résistance à la **sécheresse et au froid**
- **sensibilité à la mouche plus faible** que la cerise du fait de la précocité de sa production (à discuter selon les variétés)
- très **tolérant à la taille** (on connaît bien la tolérance du murier platane)
- **tolérant à l'azote** (souvent utilisé dans les enclos et parcours de volailles)

Les deux muriers intéressants pour leurs fruits sont ***Morus Alba* et *Morus nigra***. Le second est le murier typique de la Provence (avant l'introduction plus "populaire" du murier platane), considéré par Edouard comme le meilleur fruit du monde. Des cultivars particulièrement sucrés et gouteux existent, mais la greffe est moins facile que pour *Morus alba*. Les deux font des fruits rouges, sauf certains cultivars blancs de *alba*. Comme pour la jujube, des variétés à gros fruits

existent, comme Agate.

Morus alba a aussi l'intérêt d'être **utilisable en fourrage animal et en consommation humaine** (poudre réduite en faine). L'arbre est **autofertile** et peut donc être planté en sujet isolé. Il produit ses fruits plus tôt (mai-juin) que le murier noir (juillet-août). Edouard nous parle aussi du murier du Pakistan, très parfumé (<https://pepinieredubosc.fr/nos-arbres-fruitiers/murier-alba-macroure-pakistanaise/>).

Cornouiller (*Cornus mas*)

Les deux *Cornus* rencontrés en Provence sont ***Cornus sanguinea*** (**arbrisseau** généralement de 2-3m très courant, et se reconnaît très facilement l'hiver par ses tiges rouges) et ***Cornus mas***, qui lui est plutôt un **arbuste** qui peut atteindre 6-7m de haut dans des contextes de sols riches.

Pour *Cornus mas*, il existe des **cultivars à plus gros fruits**. Les fruits sont généralement ramassés au sol, ce qui implique la pose de filets et de nettoyer régulièrement. La croissance est plutôt lente et

il existe des variétés vraiment tardives (mi-septembre voire après) ce qui limite l'impact de la mouche qui peut aussi toucher ce fruit.

Edouard conseille pour plusieurs espèces (cornouillers, feijoa, asiminier...) de miser sur des **haies doubles**, où l'un des côtés servirait de **brise vent voire fonction d'ombrage** et une autre haie plutôt fruitière. Le cornouiller mâle notamment préférera être en conditions fraîches de demi-ombre en contexte provençal. Il se rencontre souvent en **fond de vallon frais** à l'abri d'autres espèces forestières. Pour les haies de protection, il conseille aussi de **miser sur les *Eleagnus***, qui ont des caractéristiques intéressantes dans les haies : fixateurs d'azote, souvent à feuillages persistants, producteurs de fruits (*umbellata* et Goumi du Japon par exemple), même si plusieurs d'entre eux comme *Eleagnus umbellata* n'aiment pas trop le calcaire.

Quelques autres espèces rencontrées sur le site :

Nashi (*Pyrus pyrifolia*)

La "Poire de Chine" (parfois appelé poirier japonais) est une espèce très intéressante pour la qualité du fruit juteux, assez peu de ravageurs connus, cultivés dans des contextes assez proches. Il convient d'enlever 80% des fruits sur l'arbre qui est très florifère. L'espèce est tout de même sensible au feu bactérien (c'est une rosacée).

Noisettes : des variétés récentes sont des améliorations de la classique Fertile de Coutard, comme Corabelle ou Impériale de Trébizonde.

Asiminier : à réserver aux conditions semi-ombragées

Amélanchier : petit fruit intéressant à considérer comme la myrtille, qui se congèle bien, notamment l'amélanchier *alnifolia* assez adapté à nos conditions méditerranéennes.

Feijoa : à réserver aux bonnes terres fraîches

Agrumes : le fer est très important pour la nouaison. En dehors des contextes de sols non calcaires (risque de carence ferrique plus faible), la culture des agrumes – même rustiques! – consiste souvent à prendre en compte le recours au séquestrene pour le fer et les très importants besoins en azote de la plante pour produire des fruits.



Poncirus trifoliata, porte greffe courant pour les agrumes



Chaton de noisetier bientôt en floraison. L'espèce est à réserver aux sols plutôt frais et si possible en conditions semi ombragée



Cornouiller mâle (greffé) d'une quinzaine d'années



Floraison (début février) du chèvre feuille fragrantissima

Rencontre organisée dans le cadre du GIEE de l'APAM, et soutenu par la DRAAF PACA

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*